Lunven Anne, *Du diocèse à la paroisse. Évêchés de Rennes, Dol et Alet/Saint-Malo (v^e-XIII^e siècle)*

Philippe Guigon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3079>

DOI : 10.4000/abpo.3079

ISBN : 978-2-7535-4275-4

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2015

Pagination : 157-159

ISBN : 978-2-7535-4273-0

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Philippe Guigon, « Lunven Anne, *Du diocèse à la paroisse. Évêchés de Rennes, Dol et Alet/Saint-Malo (v^e-XIII^e siècle)* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 122-2 | 2015, mis en ligne le 30 juin 2015, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3079> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.3079>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© Presses universitaires de Rennes

Lunven Anne, *Du diocèse à la paroisse. Évêchés de Rennes, Dol et Alet/Saint-Malo (V^e-XIII^e siècle)*

Philippe Guigon

RÉFÉRENCE

LUNVEN, Anne, *Du diocèse à la paroisse. Évêchés de Rennes, Dol et Alet/Saint-Malo (V^e-XIII^e siècle)*. Préfaces de Florian MAZEL et Daniel PICHOT, Rennes, PUR, 2014, 432 p., 12 pl. h.-t., 22 €.

- 1 La publication de la thèse soutenue en juin 2012 par Anne Lunven, issue d'une double formation en histoire et en archéologie, met à la disposition du lecteur un travail remarquable, tant sur la forme (75 documents divers, cartes, plans et tableaux, ainsi qu'un bel index), que sur le fond. On pardonnera à l'auteur de ces lignes de paraître insister sur les aspects archéologiques, mais ceux-ci, pour une fois, ne sont pas relégués au titre d'annexes et d'illustrations !
- 2 La première partie est consacrée aux structures territoriales antérieures au XII^e siècle, tout d'abord celle de la *civitas* antique devenant « l'espace diocésain ». Si le cas de Rennes ne soulève guère de difficultés, en revanche les diocèses d'Alet et de Dol ont fait l'objet de discussions déjà anciennes. L'origine antique du premier a été ardemment défendue par Loïc Langouët, qui a avancé l'hypothèse d'un transfert de capitale depuis Corseul au cours du IV^e siècle ; cependant, Anne Lunven demeure dubitative en raison du faible essor urbain d'Alet. Sur le site furent implantés un possible *forum* et sa basilique, suivis par une église en tau puis par l'église à double abside. Les arguments présentés en faveur d'une datation de la seconde moitié du IX^e siècle pour cette dernière paraissent fragiles : nous demeurons fidèle à l'hypothèse de la seconde moitié du siècle suivant, tout en souscrivant des deux mains à l'affirmation d'une « intégration de la Bretagne au monde franc », et d'ailleurs, plus largement, dans l'orbe de Rome. Au

IX^e siècle, ce que souligne fort justement l'ouvrage, paraît exister un « diocèse bicéphale » à Alet et dans le Porhoët, situation qui soulève la question d'une abbaye-évêché à Saint-Méen en Gaël. Si, dans ce cas, ce statut, « un mirage de la recherche historique », ne paraît pas assuré, il s'applique mieux à Dol, transformé en évêché au plus tard en 848, devenant même métropole dans les années 862-863. Les territoires des trois diocèses, quoique difficiles à appréhender, font l'objet d'une étude attentive. Il appert, au travers de différentes sources documentaires, diplomatiques ou hagiographiques, que cet espace est « labile et mal défini », donnant naissance à de nombreuses incertitudes en chacune de ses limites.

- 3 Les « communautés ecclésiales locales » ne sont pas plus précisément déterminées, le « semis ecclésial » du haut Moyen Âge, au travers des sources écrites ou par de rares restes architecturaux, demeurant encore méconnu : la prudence s'impose à propos des vestiges de maçonneries de Saint-André-des-Eaux et de Livré-sur-Changeon retrouvés lors d'opérations archéologiques, ou du mur, ancien mais indatable, de la chapelle de Fontenay en Chartres-de-Bretagne. Anne Lunven comptabilise 44 sites ecclésiaux datés du haut Moyen Âge – à comparer aux 452 de la période XI^e-XIII^e siècle. Tous, sauf un, ont donné naissance à une paroisse, ce qui permet d'établir que la « continuité apparaît donc très importante entre le semis ecclésial du haut Moyen Âge et le maillage paroissial », même si le terme de « paroisse » doit être manipulé précautionneusement avant les XI^e-XIII^e siècles. L'auteur remet en effet en cause la notion de « paroisse primitive », la *plou* bretonne naguère étudiée par G. Bernier et S. Kerneis, bien attestée au IX^e siècle par le cartulaire de Redon, mais aux confins de quatre diocèses.
- 4 La deuxième partie, joliment titrée « Et le ciel descendit sur terre », montre une réalité cependant moins poétique, avec la transformation en « institution totale » de l'Église, l'*ecclesia*, le bâtiment, s'assimilant à l'*Ecclesia*, l'Église céleste. Anne Lunven examine dans un premier temps les faits matériels, tout d'abord la transformation de la nécropole héritée de l'Antiquité en cimetière médiéval, l'espace des morts s'ouvrant aux vivants. Ce phénomène est bien connu, mieux à l'est qu'à l'ouest, en partie pour des raisons géologiques, également en rapport avec la documentation archéologique : aucune fouille de cimetière médiéval, hormis Alet et Bréal-sous-Vitré, n'a été menée – les sépultures mises au jour dans la basse-cour de La Motte-Jubin en Bédée, demeurent mal datées. La « fièvre constructrice sans précédent » des églises romanes demeure visible, en dépit des saccages des XIX^e-XX^e siècles – 52 édifices sont conservés, 53 autres ont disparu. L'étude porte uniquement sur les églises rurales, avec quelques contradictions : ainsi apparaissent Arbrissel ou Tremblay, mais pas Gaël, Hédé ou Saint-Sulpice-la-Forêt. Quelques oublis sont véniels, Clayes, Dompierre-du-Chemin, Pleumeleuc, Saint-Brieuc-des-Iffs ou Sainte-Colombe ; l'un était quasiment impossible à éviter, celui de la chapelle Notre-Dame de l'Espérance, sur le tertre du Mont-Dol, remployant un linteau échancré à faux claveaux, probable vestige de la *capellam Sancti Michaelis supra montem Doli sitam* attestée en 1158. Terminons avec la primitive église de Marpiré, *Marpiretum* en 1116, transformée en supérette..., mais ressuscitée par Roger Blot (« Église[s] Saint-Pierre de Marpiré », *Église en Ille-et-Vilaine*, n° 251, mars 2014, p. 28-29) ! Aux deux « plans savants » – très simples, au contraire – de Tréfumel et de Saint-André-des-Eaux, rajoutons celui du Lou-du-Lac, où se distingue fort bien le « prolongement d'environ onze pieds [pour] établir un petit clocher dont l'église n'avoit jamais été décorée » – *dixit* le recteur en 1783. Mais ces omissions bénignes n'entachent en rien la qualité du travail accompli, l'auteur démontrant que la

« pétrification de l'église », terme magnifique évoquant le remplacement des édifices en bois d'Ercé-près-Liffré et de Romazy par des églises en pierre, est un élément primordial de la « construction ici-bas de la Cité céleste ».

- 5 Le mouvement de donations ou de restitutions de biens ecclésiastiques, par les laïcs, exclus de la gestion de l'Église, à destination de grandes abbayes essentiellement ligériennes, témoigne, à partir du milieu du XI^e siècle, d'une « sensibilité grégorienne », conduisant quelques décennies plus tard à une « rupture grégorienne » où l'évêque et son chapitre affirment leurs rôles au détriment des moines. Le clergé antégrégorien est progressivement réformé, même s'il ne faut pas surévaluer le cas d'Albéric, prêtre de Saint-Sulpice de Fougères à l'extrême fin du XI^e siècle, instrumentalisé par Marmoutier. La situation matérielle des desservants, leurs revenus, sont connus grâce à une trentaine d'actes, une vingtaine d'entre eux portant sur des conflits liés à la division des dîmes, particulièrement entre prêtres – de plus en plus nommés par l'évêque, de moins en moins héréditaires –, et moines – à qui la fonction sacerdotale échappe. Le cas révélateur du conflit entre Raoul de Fougères et Marmoutier montre également, à la charnière des XI^e et XII^e siècles, l'émergence des luttes de pouvoir entre seigneuries châtelaines et monastiques.
- 6 La troisième partie est consacrée à l'élaboration des territoires ecclésiastiques, du diocèse – anciennement *parochia* – devenant *diocesis*, à la paroisse – anciennement *plebs* – devenant *parochia*. Les évêques assurent leur autorité, affirmée par une grande production diplomatique et, de façon plus ostentatoire, par la reconstruction de la cathédrale à Dol et du déplacement de celle d'Alet à Saint-Malo – malheureusement presque rien n'est connu de celle de Rennes. Anne Lunven évoque, au sujet de l'action épiscopale, « une lutte pour un pouvoir total », qui s'exerce principalement vis-à-vis des bénédictins. L'autorité de l'évêque, cultivée et acquise à la réforme, se marque également par l'affirmation de son territoire, particulièrement bien marquée chez Marbode à Rennes et Donoald à Alet. Ce pouvoir dut se décentraliser : au sein du diocèse, devenu « de fait un ressort fiscal », furent créés des cadres intermédiaires, les archidiaconés, eux-mêmes divisés en doyennés, organisation territoriale qui n'est en réalité bien connue qu'à partir de comptes rédigés vers 1330. Ces problématiques amènent tout naturellement à examiner le cas du « territoire » paroissial – les guillemets sont d'Anne Lunven. Deux cas de délimitations amènent à la création des seigneuries monastiques de Gahard et Livré-sur-Changeon, mais il s'agit de « récits non généralisables pour comprendre la formation de la paroisse territoriale ». Ce n'est que « la mise en réseau du semis ecclésial » qui mena à l'adéquation entre paroisse et territoire, les fidèles ne relevant plus que d'une seule église, depuis le 3^e quart du XI^e siècle jusqu'au milieu du XIII^e siècle, plus tard encore pour Dol. Remarquons ici que « l'artificialité » des enclaves doloises devenues paroisses semble douteuse : certes, 14 d'entre elles, sur 51, ne devinrent pas des communes à la Révolution, mais les trois quarts acquirent ce statut. Anne Lunven examine la forme des « territoires » paroissiaux, les délimitations variables dessinant un « maillage territorial [...] inachevé » ou « parcouru par des failles », avec des créations issues de démembrements, ainsi le cas extrême de Tinténac, d'où furent extraites, de 1203 à 1220, cinq paroisses. La lente élaboration de ce réseau hiérarchisé fut complétée par la mise en place progressive de succursales, trêves souvent devenues communales aux Temps modernes.

- 7 Maniant une énorme quantité de sources documentaires et d'informations archéologiques, ayant examiné « l'historiographie locale », Anne Lunven confirme le tournant essentiel des XI^e-XII^e siècles « dans la mise en place d'une territorialité ecclésiastique spécifique », une « rupture forte » constituée par la réforme grégorienne, aboutissant à une « transfiguration du monde ». La hiérarchie territoriale ainsi bâtie connut une longue descendance, jusqu'à l'aube du III^e millénaire : pour le moderne diocèse de Rennes, Dol et Saint-Malo, le décret portant création de 84 « Nouvelles Paroisses » et de 32 doyennés a été signé le 24 décembre 2002, puis, le 1^{er} novembre 2014, 78 paroisses ont été réorganisées en 15 doyennés compris en 7 pays. *Sic transit...*